

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

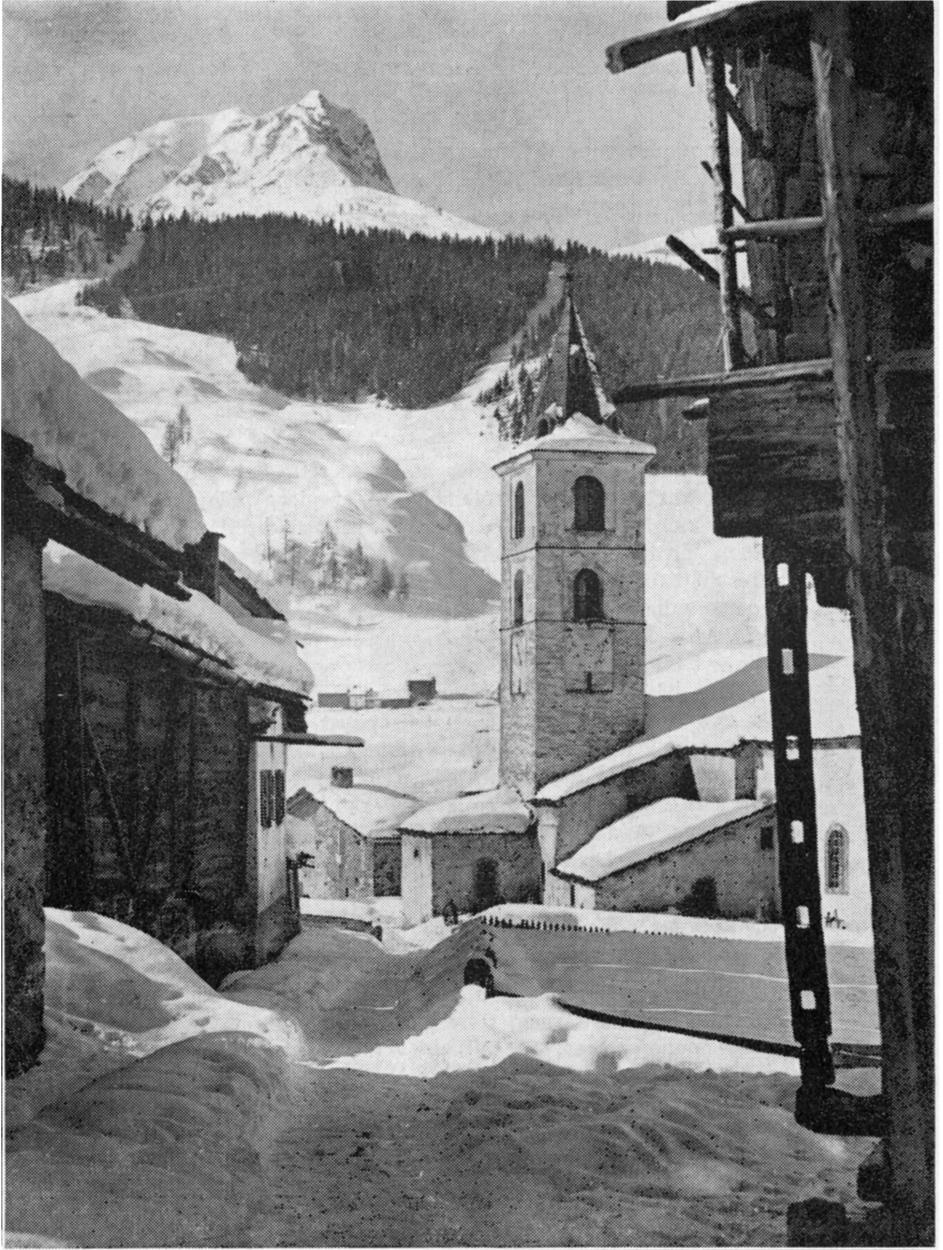
Edition numérique

Marcel MICHELET

Fantaisie sur une inscription

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1959, tome 57, p. 11-19

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



Cliché *Union valaisanne du Tourisme*, Sion

Eglise de Liddes

*A M. le Chanoine Marcel Giroud,
Révérend Curé de Liddes*

Fantaisie sur une inscription

Professeur la semaine, missionnaire de paroisse le dimanche : personnage double qui n'a jamais tenté la muse d'aucun romancier ! Le professeur emmuré rêve au dimanche qui le délivre ; plus profondément emmuré dans son confessionnal où l'assiègent les nombreux clients du « confesseur étranger », le missionnaire grelotte en songeant au sermon du lendemain, qu'il n'a pas eu le temps de préparer. Ne connaissant guère les âmes que dans les livres, il essaie des formules, toutes plus abstraites les unes que les autres. L'implacable logique dont il est le serviteur depuis un si grand nombre d'années lui fournit des plans complets, qui demandent au moins trente minutes de développement. Comment en sortir à son honneur ? Les paroissiens sont des hommes, des femmes, des jeunes gens, des vieillards, dont les problèmes concrets attendent une parole directe, sans phrases. Et le professeur ne trouve à son usage que Saint Thomas et Malherbe et Bossuet... En attendant, il grelotte au tribunal de la pénitence, essayant de ranimer les âmes en variant ses brèves exhortations. Patience. La nuit porte conseil. Les nuits sont si longues quand on ne dort pas.

C'est d'abord l'apprentissage d'un lit nouveau qui repousse la forme de ce corps inconnu. Trop dur, trop doux, trop haut, trop bas, trop long, trop court ! et le pli imperceptible, qui blesse imperceptiblement... Chauffée depuis quelques heures, la chambre sue son humidité et ravive les rhumatismes. Ne connaissant pas les lieux, le professeur n'ose ni

allumer ni se promener : s'il allait réveiller la servante et la mettre de mauvaise humeur, et qu'elle se venge sur le dîner du lendemain ! Obscurité forcée, immobilité forcée. Or,

Que faire en un gîte à moins que l'on ne songe ?

Confions notre sermon à la mémoire nocturne :

Celui qui règne dans les cieux et de qui dépendent tous les empires... tous les empires... A qui seul appartient la gloire, la majesté... la majesté...

Inutile, ça ne vient pas. Au fond, tu ne l'as pas volé ! parce que tu l'as volé. Ce n'est pas de toi : c'est du Bossuet. Tu voulais étonner ces simples gens de la montagne. Il faudra bien sortir quelque chose de ton cru. Allons, des sujets plus modestes. Nous serons bientôt en carême : si tu parlais de mortification, de la grâce avec laquelle on peut accepter les insomnies pour la gloire de Dieu ?

« Mes frères, le sommeil est un des plus grands bienfaits que Dieu ait accordés à l'homme. (Très bien !) Et pourtant Saint Paul nous avertit : *Il est temps de vous réveiller, car le Seigneur est proche.* (De mieux en mieux ! Ça ira, je peux dormir.) Ah ! que le Seigneur ne vous trouve pas dormants lorsqu'il reviendra de ses noces... »

Content de lui-même, le missionnaire va enfin fermer les yeux. Mais le professeur est plus éveillé que jamais.

Tant pis pour moi. C'est la faute au petit claret que j'ai bu à souper. Gentil, ce confrère accueillant. Et jolie, sa cure dans les vergers. Ah ! le silence ! ah ! les loisirs ! Les belles choses que je composerais si j'étais curé !

Mais si j'étais curé, il y aurait la JIC, la JOC, la JAC, les Enfants de Marie, la Ligue des Hommes, la Ligue des Dames, la Confrérie du Saint-Sacrement, les soirées, les causeries, les loisirs, les répétitions, les kermesses... Fini le temps où un curé attendait paisiblement ses paroissiens pour la messe du dimanche ! Où les fêtes patronales retenaient les hôtes avec des jeux et devinettes autour d'une table modique peut-être, mais sûrement hospitalière.

Je les vois d'ici, ces hôtes d'antan. Il y en a un qui lisait au plafond l'inscription que j'ai lue, et qui n'est plus que du chinois pour le professeur du XX^e siècle. A moins que son auteur n'ait voulu mystifier tous les curés qui viendraient... Voyons, elle s'est pourtant logée dans mon cerveau, cette inscription, moins rebelle que mon homélie. Que dit-elle ?

SI CAPUT EST CURRIT VENTREM CONJUNGE VOLABIT
ADDE PEDES COMEDES ET SINE VENTRE BIBES.

La tête, le ventre, boire, manger : c'est un propos de table !

Le curé est fier de sa salle à manger, il songe même à inviter la Société latiniste du canton pour lui donner le rébus à déchiffrer. La ponctuation serait d'un grand secours, mais il n'y a pas ici de ponctuation. C'était pourtant chose connue lorsqu'on a construit cette cure, puisque nous devons cette géniale invention à Aristophane de Byzance, qui vivait au II^e siècle avant Jésus-Christ. Cependant, la ponctuation est rare dans les manuscrits du haut moyen âge et c'est Alcuin qui la remit en honneur au IX^e siècle. L'imprimerie l'unifia pour la joie des professeurs et le désespoir des élèves. Une bonne ponctuation est la clé d'un ouvrage. Pourquoi faut-il que l'auteur de mon inscription, voulant faire ancien ou faire beau, ait négligé ces signes qui non seulement reposeraient la voix, mais aideraient l'intelligence ? *Si caput est currit...* Au fait, je lisais comme un profane. J'oubliais que la versification quantitative remplace avantageusement la ponctuation. Allons, tu ne dormiras pas, chante donc.

Si caput | est cur|rit || ven|trem con|junge vol|labit

Adde pe|des come|des || et sine | ventre bi|bes !

Eurêka ! C'est un distique élégiaque : hexamètre et pentamètre. La césure vaut le point. Les deux vers deviennent :

Si caput est, currit. Ventrem conjunge : volabit.

Adde pedes : comedes. Et, sine ventre, bibes.

Lumière, lumière ! C'est une charade, telle que les aimaient ces diables de Latins et telles que les journaux continuent d'en offrir aux amateurs de concours. Traduisons. Mes élèves mêmes n'y trouveraient plus d'obstacle.

*Tête, je cours. Un ventre, et je vole.
Avec des pieds, tu me manges.
Supprime le ventre, tu me bois.*

Voilà le texte français. Mais le sens ? *Dieu, table ou cuvette ?* Animal peut-être ? Où est la tête qui court, le ventre qui vole, la bête qu'on boit ?

Le professeur s'éténue, prend un optalidon et ne trouve ni solution ni sommeil... Minuit. N'y tenant plus, il touche l'interrupteur. La lumière fait surgir une armoire vitrée bourrée de livres, de revues, avec tout un lot de vieux *Echos de Saint-Maurice*. Le professeur puise au hasard. Ces feuillets jaunis vous ont un parfum du passé qui vaut bien le sommeil. Prenons la page des devinettes, elle nous inspirera. — Et comment, qu'elle inspire ! Voici ce qu'on y trouve :

Mon premier est la terreur des souris ; mon second, le refuge des embarcations ; mon tout, ce que tu cherches.

Réponse : *chat-rade. Charade.*

Pas plus malin que ça.

Bon. Appliquons les règles d'une saine critique. Tête, tronc et jambes sont les trois parties d'un homme. Dans une charade, ils deviennent les trois parties, les trois syllabes d'un mot. Vidé de toute imagination, décharné par la mathématique cartésienne, le français traduit prosaïquement :

*Mon premier court.
Avec mon second il vole.
Mon tout se mange.
Sans mon second, on le boit.*

Un mot latin de trois syllabes dont la première désigne un être qui court, avec la seconde un être qui vole, avec la seconde et la troisième une matière comestible, avec la troisième seule une boisson ? Mais... *On ne dort point quand on a tant d'esprit !*

Mon Dieu, une heure de sommeil pour que je sois un peu en forme demain et que je puisse monter en chaire sans trop de honte !...

— Commode, répond une voix intérieure. De toutes ces heures de veille, combien en as-tu consacrées aux choses célestes ? Professeur qui te crois missionnaire, tu es plus près de tes bouquins que du ministère pastoral et c'est avec une sottise inscription latine que tu passes la nuit... Belle vigile !

La conscience en éveil, le missionnaire du dimanche essaie de mettre son cœur en paix. Trêve de distractions ! Un psaume !

In pace in idipsum dormiam et requiescam.

Autre chanson ! Juste au-dessus de sa tête, dans ce voisinage du toit qui est probablement un grenier, quelqu'un ne dort pas non plus. Frrr... *Τά Ζφα τρέχει*, se dit instinctivement le professeur de grec. *Les bêtes courent*. De toutes petites bêtes qui ont quatre pattes, bien sûr, mais pas plus de deux syllabes en français, pas plus d'une en latin. Des souris. *Mus*, la souris. *Mus, mus, mus currit*. La souris court. Et d'une ! Elle court si bien qu'on n'ose presque plus dire que les autres bêtes courent, pas même les lourds bipèdes motorisés que nous sommes ! La souris court par essence, par grâce, par vocation ; sa course est une danse. Pas étonnant que l'auteur de l'inscription pense à elle en écrivant: *Si caput est, currit* : mon premier court. Eh bien ! *caput* est dans le sac. A demain le reste, je dois absolument dormir. D'ailleurs, les souris semblent l'avoir compris, elles se taisent.

— Mais quel est ce vrombissement de vampire ? quel est ce Dakota ? Qu'il ne lui plaise pas de prendre ma joue pour une piste d'atterrissage !

Le professeur n'a pas le temps de formuler ce vœu qu'il se poche l'œil d'une magistrale gifle, pendant que la grosse mouche bleue — car c'en était une — s'envole glorieusement, sans même soupçonner son rôle. Le professeur oublie sa douleur dans la joie du triomphe : c'est la mouche qui est prise ! C'est là qu'on touche du doigt la supériorité de l'esprit ! La souris et la mouche n'ont été créées que pour la mettre en lumière. *Musca*, la mouche, cela fait *mus + ca* : la tête et le ventre du mot inconnu ! Mon premier court, avec

mon second il vole. Elle vole encore, la mouche, elle ne se doute pas que je l'ai eue ! A quelque chose mouche est bonne ! Mais adieu le sommeil.

Le professeur se surprend à réciter un poème qui avait fait, dans les belles années de son collège, la gloire de son ami Rapillard. On le réclamait alors en toutes circonstances, tant il le déclamaient bien. Il avait déridé jusqu'à ces graves Messieurs de la Commission, parmi lesquels se trouvait Monseigneur en personne.

LA MOUCHE

*Manqué ! mon mariage est manqué !
Je n'aurai pas son cœur, je n'aurai pas sa bouche !
Et l'auteur du désastre ? Un insecte ! Une mouche !*

*Ce matin j'allais prendre femme :
Elle répondait à ma flamme,
Je touchais au bonheur...*

Rapillard conta pathétiquement son infortune. Devant l'officier d'état civil, les fiancés allaient déposer un *oui* sonore quand une mouche survint à jeun qui cherchait manifestement à butiner sur les joues de la jeune fille...

*Et ma main, que dans l'air je lance à l'aventure
Pour attraper la mouche, attrape ma future !*

le candidat beau-père, qui n'avait pas vu la mouche, prit l'affaire au tragique, répondit par le même argument frappant et se retira avec sa fille dans toute la majesté de sa dignité blessée.

Ici, Rapillard saisissait en l'espace une mouche imaginaire et lui faisait son procès.

*Inutile de protester, c'est toi :
Je te reconnais à ton effroi.*

*Pas de crise de nerfs, de gestes névropathes ;
Entre mes doigts serrés, n'agite pas tes pattes !*

*Je te tiens, tu mourras.
C'est l'heure de ton trépas !*

Cependant le sort de la pauvre bête attendrissait Rapillard qui, de plaignant, se faisait défenseur.

Voici la substance de son plaidoyer :

—Ma pauvre mouche, après tout, tu n'y peux rien, tu n'es qu'une bête. Mon futur beau-père est bien plus bête que toi, et brutal par-dessus le marché. Ma fiancée ? jolie, oui. Mais son galbe, sa rondeur... objectivement parlant, cela s'appelle de l'embonpoint. Un beau-père brutal, une femme obèse... O mouche, c'est à toi que je dois d'échapper au malheur !

D'un geste qui allait jusqu'aux étoiles, Rapillard ouvrait ses doigts et délivrait la captive en déclamant ces vers héroïques :

*Va triomphalement, ô mouche vagabonde,
De mairie en mairie émanciper le monde !*

Au murmure des alexandrins et de la mouche, le professeur s'endormit. Il était quatre heures moins cinq. A quatre heures précises, des coups énergiques ébranlèrent la porte et la voix du curé cria un tonitruant *Benedicamus Domino*.

—...as ! répondit dans un bâillement le professeur. (*Hélas ! et Deo gratias !* ont la même terminaison...)

—Il faudra faire vite. Vous vous raserez après la messe. Il y a déjà une vingtaine de pénitents qui vous attendent.

Après s'être bien détendu, le professeur se réveilla enfin missionnaire, se repentit de ses distractions, offrit à Dieu sa nuit blanche, la dure journée qui s'annonçait et le pauvre sermon dont il ne savait plus un traître mot. A la grâce du Saint-Esprit !... Le sermon ne fut d'ailleurs pas trop mauvais, la fatigue et la componction ayant remplacé les belles phrases...

Midi.

— Apéritif ? lui dit le curé. J'ai un de ces muscats ! De ceux qui feraient parler en langues comme les apôtres au matin de la Pentecôte. *Musto madere deputant*. Les Juifs croyaient qu'ils avaient bu. C'est du vrai, du franc. Voici d'où il est tiré, ajoutait le pasteur en montrant sur la crédence à dessert, un beau muscat séché au grenier.

Le missionnaire exténué leva la main, montrant à son tour l'inscription sur la poutre maîtresse.

— Pas besoin d'inviter la Société des Etudes latines. Vous avez chez vous tout ce qu'il faut pour expliquer le mystère.

Vous avez des souris. Mus. Vous avez des mouches. *Musca*. Vous avez du raisin. *Muscatum*. Vous avez du bon vin. *Mustum*. Des souris qui courent. Des mouches qui volent. Du raisin qui se mange. Du vin qui se boit... Heureusement que vous avez du *mustum*, sans quoi je n'étais pas d'humeur à vous faire un cours de latin et j'emportais dans la tombe le secret qui fait la gloire de votre maison.

Marcel MICHELET

Le texte qui fournit la matière de cette fantaisie a été obligeamment communiqué à la Direction des *Echos* par M. le chanoine Marcel Giroud, curé de Liddes.

On peut lire cette inscription gravée sur une poutre du plafond de la salle à manger, à la cure de Liddes. Cette cure fut construite en 1634 par Révérend Georges Massard, chanoine du Saint-Bernard (cf. Tamini et Delèze, *Vallesia Christiana*, pp. 205 et 471).